

Compagnie Biloxi 48



La paix

Comedie d'Aristophane avec chants

Adaptation et mise en scene de Christine Delmotte

Compagnie Biloxi 48

La paix

Comédie d'Aristophane avec chants

Adaptation et mise en scène de Christine Delmotte

La scène se situe dans les environs d'Athènes, par une belle matinée de printemps, en l'an 421 avant Jésus-Christ. Pour une fois, Aristophane est heureux et en plein accord avec la cité : dans la seconde partie de cette comédie, la paix reviendra, le monde réel et la fantaisie coïncideront. Lavendange, un vigneron héroïque, va nous emmener dans le surnaturel pour mener son utopie à bien. Son vol vers les dieux sur un énorme scarabée bouffe-merde est une chevauchée épique pour retrouver la déesse Paix.

Ecrite il y a deux mille cinq cent ans, cette comédie avec chants répète avec obsession ce que beaucoup d'entre nous répétons depuis tout ce temps sur tous les tons : « Faites la paix, pas la guerre ! » « *Vous vivrez heureux. Au lieu d'avoir des tracas, vous vous adonnerez à l'art de la figue !* » (La Paix)

La fantaisie verbale parcourt tous les registres, depuis l'utilisation cocasse de sons jusqu'aux dialogues comiques ou plaisanteries sexuelles ou scatologiques .

Cette atmosphère jubilatoire, ce feu d'artifice ludique sont créés par des clowns utopistes, Eric De Staercke , Jean-Claude Derudder, Bruce Ellison, Ansou Diedhiou, Soufian El Boubsi, Yasmine Laassal, Fanny Hanciaux.

Que le théâtre est joyeux quand la paix revient chez les mortels.

Adaptation, mise en scène et scénographie : Christine Delmotte

Traduction : Christine Delmotte assistée de Sabrina Nicolucci

Création éclairage et scénographie : Nathalie Borlée

Costumes : Cathy Peraux

Assistanat général : Catherine Ansay et Sabrina Nicolucci

Assistanat à la mise en scène : Bouchra Ezzahir

Avec :

Jean-Claude Derudder, Eric De Staercke, Ansou Diedhiou, Bruce Ellison,
Soufian El Boubsi, Fanny Hanciaux, Yasmine Laassal

Une production de la Compagnie Biloxi 48.

Avec l'aide du Ministère de la Communauté Française, Direction générale de la Culture – Service du Théâtre et l'aide de la Cocof.

DOSSIER

Aristophane est un pacifiste.

Avec « La Paix », l'enjeu est important : il ne s'agit pas d'une farce mais d'un débat de fond qui, à cette époque, traverse la société athénienne.

La guerre du Péloponnèse, dont le résultat final marquera la fin de la puissance athénienne, fait rage depuis 431 : la peste, les combats, les privations réelles donnent un relief tout particulier à l'utopie de la vision finale d'un âge d'or campagnard retrouvé et d'un mythe d'abondance où on se prend à rêver simplement de gâteaux...

La pièce est jouée en 421, alors qu'on négociait la paix de Nicias qui démontra très vite qu'elle n'était qu'un leurre.

Lavendange, le vendangeur génial, partisan de réjouissances mémorables plutôt que de trompettes guerrières, nous renvoie à l'origine première de la comédie, à ces fêtes en l'honneur de Dionysos, fils de Zeus et meneur échevelé des Bacchantes.

Pièce de propagande pour la paix, Aristophane emploie les arguments les plus terriens possibles : faire ripaille, faire l'amour, faire la sieste. Voilà son tiercé gagnant.

Qui ne lui envierait cette vision hédoniste de la vie ?

Il veut nous donner le talent de la jouissance de tous les plaisirs terriens.

La paix, c'est l'abondance, le bonheur de vivre.

Ce rapport jouissif à la nature, aux objets de la nature quels qu'ils soient, nous voulons le célébrer dans le spectacle.

Des machines de jeux sont fabriquées à partir d'assemblages de matériaux de récupération pour le scarabée bouffeur de merde, pour la guerre, pour le totem de la paix, pour l'autel de sacrifice.

Des rangées d'oignons aux oranges et aux citrons séchés, les couleurs nous émerveillent l'œil et l'esprit.

La beauté hallucinante de la nature dans sa simple présence en désordre.

Le soleil du midi, couché dans les foin, avec une belle fille ou un beau garçon à ses côtés (ou les deux, d'ailleurs !)... voilà une image certaine de « La Paix » telle qu'Aristophane pourrait nous la proposer.

Telle en tous cas que la Compagnie Biloxi 48 conçoit ce spectacle.

Les allusions sexuelles les plus déroutantes et les plus drôles évoquent des jeux en dehors des clichés habituels, qui cultivent l'humour et le décalage, l'auto-dérision et la bizarrerie.

La scatologie, tellement importante chez Aristophane, nous projette loin de la soi-disant bienséance et du soi-disant bon goût.

De l'incongruité !

« La Paix » d'Aristophane permet beaucoup de fantasmes de mise en scène.

Le texte, minimal, exige une grande inventivité, il est comme une structure de base pour composer des délires.

Une poésie particulière doit être imposée.

Je choisis celle du melting-pot, de métissage, du bricolage à partir d'objets de récupération, du maquillage inter-ethnique, bref, du **bazar réjouissant** pour le corps et l'esprit.

De l'iconoclaste ! Du bric-à-brac et tout le saint-frusquin !

Il y aura mélange de styles, de disciplines particulières: des claquettes, du mime, des clowns, des délires verbaux, des danses grotesques, des blagues idiotes...

Des bouffons sont à l'œuvre, riant, hurlant, se tordant dans tous les sens.

Des chants égrenent le spectacle, rythment la farandole.

Christine Delmotte

Aristophane, vous le savez, est, de tous les génies de la Grèce antique, le plus noble et à la fois et le plus grotesque, le plus sérieux et le plus bouffon, le plus lyrique et le plus satirique. Que répondre lorsque Cotonnet, avec sa belle basse-taille, commença à déclamer pompeusement l'admirable dispute du juste et de l'injuste (*Les Nuées*), la plus grave et la plus noble scène que jamais théâtre ait entendue ? Comment, en écoutant ce style énergique, ces pensées sublimes, cette simple éloquence, en assistant à ce combat divin entre les deux puissances qui gouvernent le monde, comment ne pas s'écrier avec le chœur : "O toi qui habites le temple élevé de la sagesse, le parfum de la vertu émane de tes discours !". Puis tout-à-coup, à quelques pages de là, voilà le poète qui nous fait assister au spectacle d'un homme qui se relève la nuit pour soulager son ventre (*L'Assemblée des Femmes*). Quel écrivain s'est jamais élevé plus haut qu'Aristophane dans ce terrible drame des *Chevaliers*, où paraît le peuple athénien lui-même, personnifié dans un vieillard ? Quoi de plus sérieux, de plus imposant que les anapestes où le poète gourmande le public, et que ce chœur qui commence ainsi : "Maintenant, Athéniens, prêtez-nous votre attention, si vous aimez un langage sincère (*Les Guêpes*). Quoi de plus grotesque en même temps, quoi de plus bouffon que Bacchus et Xanthias (*Les Grenouilles*) ? Quoi de plus comique et de plus plaisant que cette Myrrhine se déchaussant à demi-nue, sur le lit où son pauvre époux meurt d'abstinence et de désirs (*Lysistrata*) ? À voir cette rusée commère, plus rouée que la rusée Merteuil, les spectateurs eux-mêmes devaient partager le tourment de Cinésias, pour peu que la scène fût bien rendue. Dans quelle classification pourra-t-on jamais faire entrer les ouvrages d'Aristophane ? Quelles lignes, quels cercles tracera-t-on jamais autour de la pensée humaine, que ce génie audacieux ne dépassera pas ? Il n'est pas seulement tragique et comique, il est tendre et terrible, pur et obscène, honnête et corrompu, noble et trivial, et au fond de tout cela, pour qui sait comprendre, assurément il est mélancolique.

Alfred de Musset

Lettres de Dupuis et Cotonnet, 1^{ère} lettre. Publiées dans la *Revue des Deux Mondes* en 1836-37.
In Alfred de Musset, *Oeuvres complètes*, Paris Seuil 1963, pp. 874-875.

Aristophane, notice biographique

Aristophane, fils de Philippe, du dème athénien de Cydathénée, naquit vers 446 et mourut vers 385. Sa carrière poétique fut très longue puisqu'il composa des comédies de 427 à 386 : il fut ainsi le témoin de la guerre du Péloponèse, de la chute d'Athènes et des profonds changements du début du IV^{ème} siècle. Son œuvre est un témoignage incomparable sur cette période plutôt sombre : il n'a cessé de mettre en scène et de dénoncer les ravages de la guerre, la mauvaise gestion des affaires et l'aventurisme des politiciens du jour, la manie des dénonciations et des procès, l'influence néfaste des mœurs et des courants de pensées nouveaux, les modes littéraires ou artistiques pernicieuses. Néanmoins, c'est toujours par le rire qu'il a tenté de remédier à ce malaise qui ne cessait d'assombrir ou de désespérer ses concitoyens.

On lui attribue une quarantaine de comédies, dont les titres nous sont parvenus. Nous en possédons onze complètes, ce qui est, en fin de compte, considérable par rapport aux Tragiques, et surtout aux autres auteurs de l'ancienne comédie attique, dont nulle œuvre n'a été conservée. En dehors de ces quelques éléments, et du nom de ses fils, Philippe et Araros, nous ne savons pas grand-chose de la vie d'Aristophane, les biographies antiques semblant faire la part belle à l'imagination.

Pascal Thierry , Théâtre complet d'Aristophane, Gallimard, La Pléiade

La non-violence est la loi
de l'espèce humaine comme la
violence est celle de la
brute, l'esprit sommeille
chez la brute, et celle-ci
ne connaît d'autre loi que
la force physique.

La dignité de l'homme
réclame de lui l'obéissance
à une loi supérieure - à la
puissance de l'esprit.

Gandhi.

Dès ses premières pièces, Aristophane utilise déjà la plupart des procédés dramaturgiques que nous retrouvons dans son œuvre : l'intrigue est fondée sur un syllogisme et déclenchée par la violence. Au cours du prologue de chaque comédie, le héros pose un postulat aberrant mais logique et génial, échappe à la réalité qui l'entoure grâce à ce raisonnement syllogistique dont la conclusion lui sert de clef pour gagner une nouvelle réalité qui s'établit alors sur scène. Une immense métaphore de la vie est alors présentée, une vaste image à laquelle concourent le dialogue, les personnages et la mise en scène ; c'est cette métaphore qui constitue la réalité de la fiction comique d'Aristophane et qui distrait les spectateurs de la réalité quotidienne qui reste à l'arrière-plan. Le procédé utilisé par Aristophane est donc l'inverse de celui auquel nous sommes habitués, où la réalité est représentée sur scène, mais chargée de symboles ou d'arrière-pensées. La comédie d'Aristophane n'est pas un miroir de la réalité ; le spectateur est convié au contraire à un saut à travers le miroir, et la nouvelle réalité qui lui est présentée échappe aux normes habituelles. Cet art n'est pourtant en rien artificiel : la fiction créée de façon si magistrale par le poète tire aussi sa substance de ses liens avec la réalité de son époque, qui reste à l'arrière-plan, des références à la cité et à la campagne de l'Attique, des souffrances de ses contemporains, dues à la guerre ou à la misère, de ses attaches populaires aussi bien que de ses aspirations intellectuelles et artistiques. L'évasion que permettait cette fiction comique le temps d'une journée de concours, dans cette Athènes qui affrontait son déclin, était peut-être plus efficace encore pour les concitoyens d'Aristophane que la fiction de la tragédie ou évoluaient des héros bâtis sur d'anciens mythes.

Pascal Thierry, Aristophane et l'ancienne comédie, Que sais-je ?

La guerre mondiale, après la prochaine, se fera avec des pierres.

Einstein.

Le monde connaît encore les guerres et les crises ; la pauvreté, les machinations politiques existent comme jadis en Grèce et il faut toujours les énoncer. Pour ce faire, Aristophane avait choisi le rire, ce qu'on oublie trop souvent. Chez Aristophane, tout du premier au dernier vers est dramatiquement mené à la perfection ; tout est comique, rire, jubilation ; tout est action, rien n'est livresque. L'une de ses grandes forces est qu'il sait toujours parodier à deux niveaux (au moins), de sorte que les gens, qui ne comprennent pas la référence – pauvres paysans attiques, public ou érudits- rien quand même.

Quelle que soit notre nationalité, Aristophane nous parle, nous fait rire et réfléchir. Pourquoi les Tragiques grecs sont-ils vivants ? Parce qu'ils nous parlent et nous parleront à jamais des problèmes les plus profonds de l'humanité ; Aristophane, lui, est vivant parce qu'il nous parle aujourd'hui encore des problèmes quotidiens de l'homme éternel .

Pascal Thierry , Théâtre complet d'Aristophane , Gallimard, La Pléiade

La paix dans le théâtre d'Aristophane... Le thème retenu semble en effet s'imposer tant il est présent dans toute l'œuvre du poète comique grec. Mais quel crédit accorder au traitement d'un tel thème dans un théâtre si peu sérieux ? Un théâtre de la fantaisie verbale (qui n'a d'égale que celle de Rabelais), de l'outrance grossière et de l'invention la plus allègre... Un théâtre qui n'hésite pas à recourir aux remarques érotiques, obscènes ou scatologiques... Un théâtre en liberté qui ne se refuse rien : on y voit surgir des caricatures d'hommes qui comptent (comme Euripide ou Socrate, nommément désignés), des dieux-bouffons, des êtres imaginaires (comme la monture qui conduit Lavendange jusqu'aux dieux dans « La Paix »), des hommes-animaux pour constituer certains chœurs (comme des guêpes qui figurent les juges athéniens, des oiseaux chez qui se réfugient deux Athéniens lassés de leur cité, des grenouilles qui coassent dans le marais infernal)... L'univers de la comédie se révèle ainsi fantaisiste, burlesque, carnavalesque. N'oublions pas que – selon Aristote – la comédie, à ses débuts, était liée aux chants et plaisanteries d'une procession burlesque en l'honneur du dieu du vin. Le cōmos, cette joyeuse farandole des fêtes de Dionysos qui parcourait les rues d'Athènes sous l'étendard du phallus, constituait une sorte de carnaval.

L'objectif d'Aristophane serait-il de faire rire grassement la populace ? Ou bien peut-on – doit-on – voir dans ce théâtre l'expression des convictions politiques profondes d'un citoyen engagé ?

Jacques Casari, in La lutte pour la paix dans le théâtre d'Aristophane

Le cinquième siècle avant notre ère est l'époque de l'ancienne comédie. L'Athénien Aristophane est pour nous l'unique représentant de ce style, par les onze pièces qui subsistent de lui. Elles témoignent d'une période capitale dans l'histoire de la Grèce et d'Athènes en particulier : celle du long pourrissement de la gloire du temps de Périclès et du fonctionnement des institutions démocratiques, de l'enlisement dans des guerres épuisantes, de l'écroulement final de la grandeur athénienne et de son humiliation face à Sparte ; celle, surtout, du déclin des cités-Etats. En effet, cette succession de guerres fratricides ne pouvait engendrer que des victoires à la Pyrrhus et devait, à terme, favoriser l'émergence d'une puissance extérieure.

Comment les Grecs, si fiers de leur belle langue, opposée aux borborygmes et gazouillis des Barbares, si attachés à l'union sacrée des Jeux olympiques ou aux trêves en l'honneur d'Apollon, ont-ils pu se déchirer ainsi et ravager cette terre qui était tout pour eux, scier et brûler leurs oliviers et leurs figuiers, empoisonner leurs sources ? **Comment se fait-il que, pour dénoncer un tel scandale, nous n'entendions qu'un seul poète comique**, alors que l'histoire a sauvé trois grands tragiques ?

Hubert Laizé, La Paix d'Aristophane - Leçon littéraire

Il y a plus, cependant : l'idée d'une vocation de bonheur agricole, d'un retour à la terre, qui a sa beauté, et qui n'est pas du tout un thème à effets oratoires ou à attendrissements verbal, ni un simple appel aux joies de la panse. C'est l'évocation d'un équilibre, d'une santé, non seulement de vie matérielle, mais de cœur et d'âme. D'où se dégage, en fin de compte, une authentique « mystique » de la paix : ni nuageuse, ni tonitruante, ni bëlante (malgré l'agneau) - solidement fondée sur l'égoïsme, mais noblement appuyée aussi sur la pensée du bonheur des humbles, des petites gens, des pauvres bougres, contre la perfidie cupide et inique des Gros – politiciens et marchands de canons – qui dans les deux camps sont seuls à profiter de la guerre. Solidarité des travailleurs du bois et de la terre contre les batteurs de fer et les trafiquants de grands mots.

V.H. Debidour, Aristophane, Théâtre complet, Folio classique